

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISSANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40, A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Monaco, le 25 Mars 1866.

NOUVELLES LOCALES.

Mardi dernier, le Prince a donné un grand dîner, auquel avaient été invités S. Exc. le Gouverneur Général, l'Avocat Général et plusieurs hauts fonctionnaires de la Principauté, le Consul de France à Monaco, M. Conte-Grandchamp, Ingénieur en chef des ponts-et-chaussées du département des Alpes-Maritimes, M. Delacroix, Ingénieur, M. Letourneur, Directeur des Douanes de Nice et les principaux employés de son administration, des Officiers de Gendarmerie et de Douanes, etc.

Hier soir samedi, M. W. Davis, docteur en philosophie et professeur de littérature, a donné dans les salons du Cercle des Etrangers une séance de causerie littéraire et de déclamation. Nous donnerons dans notre prochain numéro un rendu-compte de cette soirée.

L'illustration a publié cette semaine deux articles sur Monaco; le premier est dû à la plume élégante et spirituelle de Méry; le second, c'est M. de Cayeux qui en est l'auteur. Nous reproduisons ces deux articles.

Les Alpes-maritimes, aujourd'hui françaises, ouvrent une petite parenthèse devant la Turbie, et y enclavent la Principauté de Monaco.

La noblesse de cet Etat et de ses Princes est de très-haute origine; le respect qu'inspire son glorieux passé lui garantit la sécurité de l'avenir. Cette miniature de royaume, suspendue à la ceinture de la France, n'a pas besoin d'autre protectorat.

Monaco, proprement dit, est un haut promontoire qui s'avance dans la mer, comme une immense coque de navire à l'ancre. La proue saillante est figurée par les ruines d'un fort; son arrière est le château princier, assis sur un piédestal du plus beau granit. La ville remplit toute la ligne du pont; mais la mâture n'est représentée que par un beau palmier, qui s'épanouit au-dessus des toits, et donne l'heureuse latitude de ce pays du soleil.

Les étrangers, domiciliés hors la ville, y montent souvent pour montrer à leurs amis, arrivés de la veille, deux curiosités bien remarquables: le château d'abord, un superbe édifice, avec ses jardins suspendus et sa puissante architecture qui semble continuer la montagne dans une végétation de granit, et ensuite la promenade Saint-Martin, un parc naturel qui étale tous ses caprices de méandres sur une immense terrasse de

rochers, d'où la vue embrasse et domine la mer.

Le premier établissement qui frappe les regards de l'étranger est l'édifice des bains de Monaco. Sa position est charmante au fond du golfe, qui est le port naturel de Monaco, et dont les eaux limpides sont sans cesse renouvelées dans le mouvement qui les refoule vers la haute mer. Une forêt de citronniers et d'orangers envoie aux baigneurs ses effluves de parfums, et des montagnes circulaires à pic les protègent contre les vents. Au mois de janvier, la température des bains de Monaco est aussi élevée que celle des bains de notre Océan d'or, au mois d'août. On peut y nager en toute saison, à quelques rares exceptions près. L'établissement hydrothérapique ne laisse rien à désirer sous tous les rapports, et les merveilleuses cures qui s'y font attestent la puissante efficacité des eaux et l'excellence du traitement. La direction hygiénique de cette Jouvence du soleil est confiée à un de nos plus habiles praticiens, le docteur Gillebert-Dhercourt. On ne pouvait choisir une plus intelligente spécialité.

La vie, le mouvement, l'avenir, sont de l'autre côté du port, au sommet d'un promontoire qui sert de pendant à celui de Monaco. Ceux qui se rendent de la ville au nouveau casino suivent une route charmante. Ils passent devant le vaste domaine de la Condamine, qui est le vrai jardin des Hespérides, moins le dragon. Ils laissent à gauche le sombre et mystérieux ravin où se voile d'une coupole d'oliviers la chapelle de Sainte-Dévote, patronne du pays; ils montent la rampe de Costa-Bella, qui sera bientôt bordée de maisons de plaisance sous l'abri du paravent alpin.

Nous voici au casino; c'est le temple romain transporté du rivage d'Antium sur le plateau des Spélugues, c'est le palais féérique de la danse, de la musique et du chant; il est encadré de palmiers et de fleurs; il voit se dérouler, du côté de la mer, une immense terrasse à balustrades, qui est peut-être le belvédère le plus beau de toute la côte d'Italie. Rien ne peut donner une idée du charme de ce paysage qui se déroule jusqu'à Menton avec une succession de bois de citronniers, d'orangers, d'oliviers, de caroubiers, de lentisques, de chênes-lièges, où se cachent des maisonnettes aux tuiles rouges, des villas élégantes, des fermes agrestes et de petits jardins.

A tant de choses agréables, l'utile vient se joindre pour compléter le bien-être des étrangers. Chose merveilleuse! Sur ce point culminant, hier encore désert comme un roc de l'Afrique intérieure, s'élève un hôtel de Paris, qui serait un des premiers encore dans la grande ville dont il porte le nom. Tout ce que la fantaisie du gastronome peut demander dans ses exigences, on le trouve dans cet hôtel, avec le luxe, qui ne gêne jamais rien. De nouveaux hôtels vont bientôt s'élever dans le voisinage du Casino. Le chantier est ouvert sur des champs d'oliviers cinq fois séculaires, et qui ont dû enfin céder la place aux habitations. L'huile ne manquera pas; mais on a craint de voir les maisons

manquer, car on signale déjà vers l'horizon de Nice la première étincelle de ce grand civilisateur qui peuple les déserts et rend habitable le néant. Le chemin de fer est là, qui coupe la dernière artère alpine sur la route de Monaco... L'an prochain, Nice et la Principauté pourront causer entre voisines. En dix minutes, la locomotive franchira l'espace qui sépare le quai Masséna du casino monégasque. La petite ville des Grimaldi sera donc une grande cité dans un prochain avenir.

Au VI^e livre de l'*Eneïde*, Virgile nous peint Jules César descendant de la citadelle de Monaco, *ab arce Monæci*, pour aller jouer son coup de dé sur le tapis rouge du Rubicon. A cette époque, il y avait sur le promontoire monégasque un temple dédié à Hercule. Une immense forêt d'oliviers couvrait toutes ces montagnes, qui s'insurgent avec des formes si étranges le long de cette mer. Dix-huit siècles se sont écoulés; le temple d'Hercule a disparu; une petite église est venue donner la civilisation chrétienne à ce pays sauvage, et Monaco est devenu le jardin d'hiver de tous les riches et frileux Européens. Il faut croire au progrès; seulement, il met un peu trop de siècles à faire son œuvre de civilisation; s'il allait un peu plus vite, les populations pressées de jouir lui en seraient bien reconnaissantes aujourd'hui.

MÉRY.

Les considérations générales qui précèdent étant plutôt de nature à inspirer un peintre de paysage en quête d'horizons splendides qu'à le renseigner précisément sur le confort, sur les charmes tout particuliers d'un séjour à l'Établissement thermal de Monaco, s'il s'y rendait, d'aventure, dans le but de reconstituer une santé altérée par les travaux et les veilles, — ajoutons ici quelques aperçus pratiques, en vue de ces déshérités auxquels leur fragile constitution ne permet d'être enthousiastes des campagnes ensoleillées qu'à leurs heures, c'est-à-dire aux heures où un satisfaisant équilibre de l'organisme laisse à l'esprit sa puissante faculté d'admiration.

Que dire encore de ces sites, que l'on ne saurait trop se complaire à décrire, que dire de plus d'un climat où fleurit l'arbre aux pommes d'or, où l'olivier pousse ses rameaux aux tons vigoureux?

Sous l'administration paternellement intelligente du Prince, héritier de la maison de Grimaldi, Charles III, auquel l'Empereur des Français a conféré récemment le grand cordon de la Légion d'honneur, ce petit État voit sa prospérité s'accroître d'année en année. Déjà il est pourvu de toutes les conquêtes de la civilisation inaugurées dans les grands royaumes: lignes télégraphiques, service postal, poste de douanes françaises, etc. Le soir, le gaz y étincelle de ses mille feux; aussi les étrangers, les visiteurs qui viennent faire un séjour momentané à Monaco, trouvent-ils réunis dans l'éta-

blissement thermal, — si bien dirigé par M. Blanc, que nos lecteurs ont pu connaître à Hombourg, — dans les salons du Casino, où se réunit la société la mieux choisie parmi nos aristocraties contemporaines, et aussi dans ces hôtels dont nous nommons tout à l'heure l'un des plus splendides (l'Hôtel de Paris, situé près du Casino, aux Spélugues), tout le confortable, tout le luxe, tous les soins et tous les plaisirs qu'ils sont en droit d'exiger, eux dont les revenus noblement dépensés concourent à la prospérité générale.

Nice et Monaco, a-t-on dit plus haut, pourront, d'ici à peu de temps, causer en voisines; c'est une exacte vérité.

A. DE CAYEUX.

Nous avons reçu les deux premiers numéros d'un nouveau journal, un journal nécessaire, *La Vigne* (*), joyeux titre et bonne enseigne, journal sain et fier, avec M. Auguste Luchet, pour rédacteur en chef. *La Vigne* est l'organe de la vérité dans les vins et l'ennemie jurée de la fraude. A ce titre, nous lui souhaitons la bienvenue.

Tout le monde applaudira au programme de *La Vigne*, et, pour notre compte, nous faisons des vœux pour que notre honorable confrère n'éprouve pas trop de peine à faire triompher sur toute la ligne la lumière sur l'ombre, le vrai sur le faux.

MES JARDINS DE MONACO (**)

II.

On dit que ce pays est pauvre.

Je viens de visiter la *Condamine*, jolie propriété sise sur le port.

Sous des citronniers et des orangers de toute beauté, s'étend un tapis de violettes de Parme qui sont distillées sur place.

Cet Eden (Monaco) a d'autant plus de charme, qu'on n'y parvient qu'au prix de quelques obstacles.

Il faut payer son bonheur.

En sortant de Nice, vous montez à la Corniche par une route qui surplombe, comme un pont suspendu et fleuri, une ravissante campagne semée de villas colorées, de bosquets et de ruisseaux arcadiques dignes d'être illuminés par le pinceau d'un Claude Lorrain.

Les idylles de Gessner semblent s'être donné rendez-vous à vos pieds.

Quand la roche nue remplace la roche festonnée de roses, de lauriers et de vignes, vous découvrez la mer avec les golfes de Villefranche et de Saint-Hospice, et ces rivages dentelés de caps et de golfes mignards.

De ce gouffre sortent comme par enchantement des montagnes et de petites villes.

Eza est le dernier point de ce merveilleux panorama : c'est un roc qui annonce les plus heureuses dispositions pour tomber dans la mer.

Les maisons, cuites au soleil, sont collées comme des huîtres au rocher et entourées d'une pâle ceinture d'oliviers.

Vous dominez, du haut de la Corniche, Villefranche, miniature de ville forte qui dort devant une baie tranquille due à la nature, sous un ciel bleu comme l'eau du golfe, avec des maisons blanches et des citronniers dont la verdure fleuronne un diadème de rochers noirs.

Quant à la péninsule de Saint-Hospice, c'est une plaine délicieuse, célèbre, au point de vue matériel, par les bâtiments de la *madraque* ou de la pêche au

thon, et au point de vue spirituel, par la chapelle du saint, qui s'élève au milieu des caroubiers et des oliviers.

Permettez-moi d'ouvrir ici une parenthèse historique, mon cher ami.

Hospitius, anachorète du monastère de Lérins, remplissait sous Gontran, roi des Francs, en 575, ce rôle d'augure, si maltraité de nos jours par la police correctionnelle sous le nom de son nambule et de magnétiseur.

Il vit de sa cellule les Lombards descendre les Alpes liguriennes pour venir faire un voyage d'agrément dans les Gaules, et avertit le peuple de déployer la plus grande énergie à prendre la fuite; puis il se chargea d'attendre seul les Lombards pour les convertir par des sermons latins d'autant plus propres à porter la conviction dans leur âme qu'ils n'en comprenaient pas un mot.

Aussi les barbares, subjugués par l'ascendant irrésistible de ce latin d'ermite, tombèrent-ils à ses pieds.

J'arrive enfin à la Turbia (*Turris in via*), où nous voyons encore debout la tour du monument triomphal que le sénat et le peuple romains y firent élever à César Auguste, vainqueur des peuplades des Alpes.

J'ai dû quitter la grande route de Menton pour descendre et remonter à Monaco.

Adossé à la tour romaine de César, je croyais voir un grand vaisseau à l'ancre couvert de blanches cabines et immobile sur la mer.

Ce vaisseau c'était un rocher; ces cabines, les maisons de Monaco.

Il serait difficile de trouver un aspect plus étrange que celui de ce rocher chargé d'une ville et hardiment suspendu sur la mer, où chaque crevasse est un jardin, où chaque trou laisse passer un vieux figuier noueux courbé sous ses fruits.

Aussi ce coin de terre a-t-il attiré l'attention des poètes et des géographes, depuis Virgile et Ptolémée jusqu'à Smolett et Balbi.

Quel collégien a perdu le souvenir du *Portus Herculis Monæci*?

Deux étymologistes marrons l'ont fait dériver de deux moines (*Monachi*) qui, sur le pavillon national de Monaco, tiennent un sabre d'une main et soutiennent de l'autre cette devise : *Deo juvante*.

Ils se trompent.

Le témoignage de Virgile est confirmé par la découverte de tombes et de statues antiques rouillées dans les champs; le tronçon uniforme de l'une d'elles représentait l'Alcide ligurien; un pan de tour en ciment romain, à l'entrée du port, incrusté au rocher, et quelques médailles, confirment cette haute antiquité.

En moins d'une demi-heure, j'ai dégingolé avec mon premier cousin et compagnon de voyage, Charles Rouderon, du haut de la Turbie, par un sentier inquiétant pour les chèvres, sentier le long duquel deux casseurs de pierres, imités de M. Courbet, font semblant depuis plusieurs années de tailler des escaliers.

Ils ressemblent à ces troubadours qu'on ne rencontre plus que sur les pendules. Ils ne changent pas de position.

Leur pioche est toujours en l'air, mais elle ne retombe jamais.

J'allais si vite, que mes guides (deux Turbiasques aux pieds nus) me criaient d'un air fort sérieux de prendre garde de casser les rochers.

III.

Autrefois, du côté de terre, on ne montait à Mo-

naco que par la rampe escarpée de la citadelle, dont les ponts-levis se baissaient et se levaient martialement sur d'immenses précipices.

Aujourd'hui j'ai suivi la grande allée d'acacias qui contourne agréablement le rocher, et je regardais en archéologue les remparts, les demi-lunes, les casemates, le château, les canons de luxe et les boulets d'agrément, empilés avec une coquette symétrie.

Je suis allé voir le coucher du soleil sur la place.

Du côté de la mer, le rocher de Monaco, élevé de quarante à soixante mètres, m'a paru inaccessible; les flancs en sont hérissés de nopals (figuiers de Barbarie) et d'aloès dont les sabres épineux sortent des fentes du granit et forment une tapisserie bizarre suspendue sur le gouffre des eaux.

Des oiseaux de proie, des serpents et des lézards peuvent seuls se percher ou ramper au milieu de cette végétation africaine.

Cependant j'entendais des cris joyeux monter jusqu'à moi.

Je me penchai et vis deux enfants qui s'accrochaient en riant à ces robustes racines.

Ce délicieux pays commence à devenir le Tibur de quelques écrivains.

Madame Charles Reybaud, le marquis de Belloy, Michel Masson, Henri Monnier, Paul Lacroix, M. de Bazancourt, Toppfer, A. Dumas, Paul de Musset, Prosper Mérimée, Alphonse Karr, Abel Rendu, l'ont habité ou visité.

Bosio, le célèbre sculpteur, y est né.

Je viens de me promener dans les *bosquets* de Saint-Martin, plantés par ordre du prince Honoré.

Ce sont de vrais jardins suspendus sur la mer au bord du rocher. Un labyrinthe de pins, de cyprès, d'aloès, de réservoirs, de ronds-points, de sentiers en zig-zag hérissés de figuiers de Barbarie.

Aucune description ne peut rendre cette création fantastique et extraordinaire.

On dirait que l'Afrique a posé sur ce rocher son pied ardent et mystérieux.

Le palmier lance comme un jet d'eau sa colonne d'argent et ouvre son parasol de feuilles grêles.

Le néflier du Japon laisse tomber ses fruits jaunes et acidulés.

Les azeroles et les jujubes pleuvent à terre avec les fleurs d'oranger qui s'y dessèchent.

Mais je vous recommande l'allée des aloès.

Pas une des grasses et fortes feuilles d'aloès qui ne soit tatouée de cœurs percés de flèches, d'initiales enlacées, de vers amoureux en diverses langues, d'heures mystérieuses indiquées à des érudits discrets.

Si mademoiselle de Scudéry pouvait ressusciter, elle retrouverait dans ces bosquets, fréquentés par de furtifs promeneurs, un canton de son royaume du Tendre.

A Monaco, l'air est si pur, si sain, grâce à l'absence des marais, des brouillards et des vents froids, que la plupart des habitants ont pris l'habitude de mourir seulement d'indigestion entre quatre-vingt-dix et cent ans.

Le choléra, qui a sévi à Nice, à la Turbie, à Menton, et même à cette aire d'aigle qu'on appelle Roquebrune, a toujours respecté Monaco.

Cette vie de Robinson, d'Océanien végétatif, où l'on ne s'envivre que d'air, de soleil, de mer, de brise, de parfums et de fruits étranges, fait des centenaires avec des asthmatiques et des poitrinaires.

Je viens enfin d'aller visiter mes jardins, situés entre la mer et la route charmante de Monaco à Menton.

(*) Place des Victoires, 9, à Paris. — 10 francs par an. Paraît tous les jeudis.

(**) Voir le *Journal de Monaco* du 18 mars.

J'en compte trois, enclos d'excellentes murailles, chose rare, car les propriétés sont étagées par échelons en amphithéâtre, sur les versants des Alpes : mais je suis en plaine.

Cette plaine pourrait passer à Marly pour un chemin de halage.

J'ai deux maisons, celle de maître et celle où mon rentier loge avec sa femme et ses cinq filles.

Mon château est enrichi d'une chapelle où les paysans viennent entendre la messe; seulement cette chapelle seigneuriale, due à un de mes ancêtres, le cardinal Thyrsus Gonzalès, se composant d'un cabinet de toilette ordinaire, les paysans doivent rester sur l'escalier ou sous la fenêtre pendant le service.

Cette chapelle et l'écrin de marbre à nos armes, une tour et deux tourelles, qui décorait la porte d'entrée et qu'on a laissé rouler, un peu écorné, au coin d'une auge en pierre sculptée, donnent à mon château un aspect féodal qui m'élève singulièrement à mes propres yeux.

Je déjeûne sous le portique de pierre bleuâtre, qui court le long de mon premier et unique étage, et j'apprends que, de là, je puis voir en mer, avant le lever du soleil, les formes indécises des montagnes de la Corse: mon *rentier* Pietro m'apporte, au dessert, des *merveilles*; ce sont des citrons biscornus qui ont des têtes, des bras, des jambes, — qui figurent des hommes à queues, comme les rêvait Fourier, — des arbres fantastiques qu'aurait sculptés Hoffmann, des animaux dignes d'avoir été recomposés par Cuvier, toutes les monstruosité des trois règnes, jusqu'à des Riita-Christina.

EMMANUEL GONZALÈS.

(à continuer).

CHRONIQUE BELGE.

Nous vivons dans une époque de transition. Nos Chambres bâclent au galop les affaires arriérées. On se prépare déjà partout pour les élections de juin d'où doit sortir le nouveau ministère. S. M. Léopold II, qui s'occupe beaucoup, attend ce moment avec impatience pour asseoir définitivement son gouvernement.

Le nombre des admirateurs des gros budgets militaires diminue chaque jour en Belgique. Le budget de 1866 n'a plus obtenu que 47 adhésions, malgré les efforts héroïques que le cabinet a prodigués pour conquérir les suffrages douteux et hésitants. C'est un cinquième de moins depuis la fin de 1864. Le chiffre de l'opposition est resté le même. Si les votes avaient été libres, la majorité contre le budget aurait été considérable.

On assure que la discussion et le scrutin ont convaincu le cabinet qu'une réforme de nos institutions militaires est désormais inévitable.

La très-grande majorité des Belges se prononce pour une réforme électorale beaucoup plus large que celle dont le cabinet vient de présenter la formule dérisoire. Les manifestations qui se sont produites dans tous les grands centres de population et celles qui se préparent jusque dans les villages se joignent aux témoignages presque unanimes de la presse pour attester la ferme volonté du pays d'intervenir lui-même dans le règlement de ses destinées.

Si la Constitution n'y mettait formellement obstacle, le cri public réclamerait l'admission de tous les chefs de famille dans les comices législatifs. Le vœu national irait jusque là.

Certains de nos politiques trembleurs prédisent hebdomadairement, avec une obstination déraisonnable, la rupture de la paix dans les deux mondes. Tantôt c'est la Prusse qui va aller en guerre contre l'Autriche, tantôt, c'est la République Américaine qui s'apprête à chasser les Français du Mexique, tantôt c'est la Turquie

ou la Russie qui va envahir les provinces danubiennes, etc. Toutes ces craintes sont chimériques. Depuis de longues années la paix générale ne fut jamais mieux assurée en Europe qu'elle ne semble l'être aujourd'hui.

Lorsque tout le monde veut la paix, la paix est toujours possible et honorable. Eh bien, je crois fermement à cette tendance générale de la politique des cabinets. Elle me paraît ressortir de la condition actuelle de tous les gouvernements, de leurs engagements, de leurs préoccupations, de leurs nécessités. Ni l'Angleterre inquiétée du férianisme, ni la France qui recherche l'équilibre budgétaire par des économies et qui est engagée au Mexique, ni l'Autriche qui abandonne le Statut de février pour demander à des combinaisons nouvelles la réconciliation des Hapsbourg avec les Hongrois, ni la Prusse où se débattent les questions parlementaires les plus graves de notre temps, ni la Russie elle-même que son ambition précipite vers le Danube, mais dont l'état intérieur est mal connu et qui est encore troublée par le fantôme de la Pologne, ne consentiront à courir des aventures dont les conséquences finales peuvent leur être si funestes.

On ne parle plus de l'union douanière conclue entre la France et la Principauté et qui a, un instant, si fortement préoccupé l'opinion publique. *L'Etoile* que la protestation si nette de S. Exc. M. le Duc d'Acquaviva a dérouter si inopinément n'a plus soufflé mot depuis cette époque. Le meeting annoncé par la Société des économistes et qui devait être présidé par un faiseur peu charitable à l'endroit de la Principauté n'a pas eu lieu, grâce à l'intervention d'un grand personnage.

En attendant que la Belgique fasse un traité de commerce et d'amitié avec la Principauté elle traite avec le Japon et la Chine.

L'envoyé plénipotentiaire de Belgique, M. Aug. T'Kindt de Rodenbeke, était, à la date du 14 janvier, arrivé à Yeddo, à l'effet de négocier un traité de commerce entre le Japon et notre pays.

Les journaux nous ont appris que les représentants étrangers s'étaient rendus avec une flottille de guerre devant Hiogo, port de mer d'Osaka, pour demander la ratification des traités par le Mikado, la révision des tarifs et l'ouverture de ce port à l'époque stipulée dans les dernières conventions, soit le 1^{er} janvier 1868, et que, non sans efforts, les agents étrangers avaient obtenu un complet succès. Osaka est une des villes les plus importantes du Japon; on évalue sa population à trois millions d'habitants. C'est la métropole commerciale et industrielle du pays. Le port d'Hiogo, sur la mer intérieure et à proximité d'Osaka, est le plus favorable pour les exportations de coton, de thé, de cuivre, de métaux précieux.

Située au cœur de l'empire, à quelques lieues seulement de Kioto, résidence du Mikado, dans la partie la plus peuplée, la plus industrielle et la plus riche du pays, la ville d'Osaka est ainsi appelée à devenir le centre du commerce étranger au Japon.

Le gouvernement chinois refuse d'admettre des consuls qui soient en même temps commerçants, ces agents étant investis de prérogatives tout-à-fait exceptionnelles et d'un droit de juridiction fort étendu, tandis que leurs gouvernements respectifs sont trop éloignés pour les diriger et exercer sur leurs actes un contrôle efficace. Jusqu'ici la Belgique n'a que très-peu participé au mouvement commercial de la Chine et du Japon, mouvement qui devient d'année en année plus considérable. Il résulte d'un document récemment publié qu'en 1863 le commerce général étranger du seul port de Yokohama a été représenté par le chiffre rond de 90 millions de francs d'affaires. Depuis cette époque, le commerce d'exportation s'est encore accru considérablement. Ce seul exemple prouve combien le champ d'exploitation qui vient de s'ouvrir au commerce et à l'industrie de l'Europe est vaste et productif. Peut-être la Principauté de Monaco ainsi que la Belgique voudra-t-elle y prendre place parmi les nations concurrentes.

La peste bovine continue à faire des siennes. On pourrait se demander d'où vient que cette terrible

épidémie frappe surtout la province d'Anvers. Deux causes peuvent être assignées : la proximité de la Néerlande d'où la contagion nous est importée; en dépit de la surveillance officielle mais non efficace, de la douane et des militaires, la fraude se pratique sur une large échelle.

Anvers est, en second lieu, un grand centre de consommation et un grand marché d'exportation; nul doute que les fatigues et les privations endurées par le transport des bêtes destinées à être exportées, ne les prédisposent à subir les effets de la contagion et à les répandre avec une facilité qu'il est plus facile de signaler que de corriger.

Les trichines sont à la mode; tout le monde en parle; on en voit partout; c'est une rage, une manie qui doit avoir son temps.

Et comment cela finira-t-il? On ne ruine pas impunément une corporation aussi puissante que celle des charcutiers. Déjà les marchands de cochons de Berlin ont failli assommer Verchow-Verchow, le parrain de la théorie cellulaire! Verchow, le bras droit du microscope!

Ne riez pas; un ancien boucher est chargé à l'abattoir de Bruxelles d'examiner tous les porcs à un grossissement de cinq cents fois!

L'Allemagne, jalouse d'effacer la mauvaise impression que les épidémies de trichines pourraient laisser dans l'esprit des baigneurs, emploiera tous les moyens pour se réhabiliter. On lira, par exemple, l'annonce suivante : *Casino de Hombourg : concerts, — bals — salons de conversation et de lecture — chasse à tir et à courre sur 25,000 hectares — table d'hôte à 1 et à 3 heures. — On ne mange pas de porc cru — un micrographe est attaché à l'établissement.*

Un charcutier, plus facétieux que ses confrères, fera peindre un énorme microscope au haut de sa vitrine, avec le quatrain suivant :

*Mangez de mes boudins
Sans crainte de syncope;
Ils sont tous les matins
Mis sous le microscope.*

Un autre dira, avec une nuance d'anglomanie :

*Il est un bon moyen
D'éprouver mon office :
C'est d'attaquer un chien
Avec une saucisse.*

Enfin, et comme toujours, le premier corps savant sera la dernière et la plus noble victime de ce débordement pseudo-littéraire. On lira sur la devanture d'un fournisseur de l'Hôtel St-Antoine :

*Prenez mes saucissons,
Cuisinière, ma mie,
Nous les garantissons
De par l'Académie.*

Il résulte des faits acquis à la science que les trichines ont existé depuis la création du porc; Noë en avait dans son arche; il en mangeait; nous-mêmes nous en avons longtemps mangé et nous en mangerons encore, lorsque la panique sera passée. De tous temps aussi les trichines ont causé des accidents, quand elles se trouvaient accidentellement en grande abondance dans la chair du porc. Les trichines ne sont pas toxiques, mais l'excès des trichines devient nuisible. Il en est ainsi de toutes choses, et l'on pourrait ouvrir une campagne contre tous les produits de la nature, avec autant de raison qu'il y en a aujourd'hui à s'acharner contre les trichines. A mesure que la micrographie fera des progrès, on découvrira des extozoaires dans une foule d'organes où l'on ne soupçonnait pas leur existence, et chaque fois l'on jettera de hauts cris. Cependant quoi de plus naturel que de trouver des organismes dans l'organisme. Les éléments de l'être vivant ne peuvent-ils donc pas faire germer la vie? On a dit avec raison : *omne vivum e vivo*; on pourrait dire avec autant de vérité : *in vivo omne vivum*, tout vit dans ce qui vit.

GEORGES HENRI.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 17 au 23 Mars 1866.

NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, m. d.
 ID. b. *Conception*, id. c. Carensio. id.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
 CETTE. b. *le Brillant*, italien, c. Stagnaro, vin
 ID. b. *le Xénophon*, id. c. Zolezzi, id.
 NICE. b. v. *Palmaria*, français c. Imbert, m. d.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
 NICE. b. *Vierge des anges*, id. c. Palmaro, m. d.
 ID. b. *St-Christophe*, id. c. Faraut, id.
 ST-RAPHAEL. b. *Eugénie*, id. c. Simon, bois à brûler
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, m. d.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
 ID. b. *les Trois frères*, id. c. Forconi, farine
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest

Départs du 17 au 23 Mars 1866.

NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, sur lest
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 SESTRI. b. *le Brillant*, italien, c. Stagnaro, vin
 ID. b. *Xénophon*, id. c. Zolezzi, id.
 NICE b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, sur lest
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
 ID. brick, *le Diligent*, id. c. Ricci, id.
 TOULON. b. *le Toléré*, italien, c. Tisson, futailles vides
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, sur lest
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, id.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.

Bulletin météorologique de Monaco du 18 au 24 mars.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au Nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
18 février	750 19	7 1	14 4	11 5	83	couvert
19 —	746 97	9 5	13 3	10 7	82	id.
20 —	747 38	7 3	14 3	13 3	60	id.
21 —	743 74	8 5	14 8	12 5	63	nuageux
22 Mars	747 41	7 3	16 4	14 2	65	id.
23 —	757 49	6 5	13 4	10 8	77	id.
24 —	762 46	7 3	12 3	11 3	70	couvert

Casino de Monaco.

Dimanche 25 mars 1866

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUGAS

PROGRAMME DU SOIR.

SOLISTES.

MM. DELPECH, Cornet-à-pistons,
 OUDSHOORN, Violoncelliste.

PREMIÈRE PARTIE.

Marche du *Tanhauser* R. WAGNER.
 Cantate des *Quatre âges de l'homme* —
 ouverture FRANZ LACHNER
 Valse GUNG'L.
 (a) *Chant religieux* } exécutés par { SERVAIS.
 (b) *Tarentelle* } M. Oudshoorn { OUDSHOORN.

DEUXIÈME PARTIE.

Ouverture de *Guillaume Tell* ROSSINI.
Symphonie Pastorale BEETHOVEN.
 1er morceau — Exposition des sentiments
 à l'aspect des campagnes riantes.
 Variations sur le *Carnaval de Venise*
 arrangées et exécutées par M. Delpech DELPECH.
 Final ZIEHRER.

AVIS.

A louer ou a vendre à Nice (Alpes-Maritimes) un grand établissement de scierie et mécaniques pour parquet, moulures etc., etc. Scies circulaires et autres, mues par la vapeur, le tout muni d'un outillage neuf prêt à fonctionner. — On ferait un long bail et on accorderait, moyennant garantie, des grandes facilités de paiement.
 S'adresser à Nice chez M. Farrenc notaire, rue du Pont Neuf, n° 3.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue des Spélugues, près le Casino.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

AVIS IMPORTANT.

Service des Bateaux à Vapeur entre Nice & Monaco.

Depuis le 25 Février, il y a un départ supplémentaire entre Nice et Monaco. Les heures sont fixées ainsi qu'il suit :

Départs de Nice : { 1^{er} départ à 11 h. du m., *Palmaria*.
 { 2^{me} — 1 h. soir, *Courrier Corse*
 { 3^{me} — 4 h. 30 id.
 Départs de Monaco { 1^{er} départ, midi 30, *Palmaria*.
 { 2^{me} — 2 h. 30, *Courrier Corse*
 { 3^{me} — 4 h. 30 id.

PRIX DE LA TRAVERSÉE :

Sur la **PALMARIA** Fr. 2 „
COURRIER CORSE, 1^{re} classe , 2 50
 — 2^{me} „ , 1 50

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.

Départ tous les jours. { De Nice, à 10 h. du m.
 { De Monaco, à 8 h. du m.
 Bureaux : à Nice, boulev. du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais

OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON

Deux Départs par jour :
 de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.
 de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.
 Prix des places : 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

BANQUE ET RECOUVREMENTS

PARIS, C. ESPIR, 34, rue Drouot.
 La maison se charge des opérations suivantes :
 1^o Achats et ventes au comptant de toutes valeurs cotées ou non cotées à la Bourse de Paris.
 2^o Encaissement des coupons échus ou à échoir.
 3^o Exécution sans frais au parquet de Paris, ou sur les places étrangères de toutes négociations au comptant et à terme, souscription à toutes émissions de titres sans aucune commission.
 4^o Renseignements gratuits, réponse par courrier.
 Adresser les fonds ou valeurs sous pli chargé à M. C. Espir, banquier, 34, rue Drouot.
 Pour les villes de province, ayant une succursale de la Banque de France, verser les fonds au Crédit de M. C. Espir, 34, rue Drouot. (Affr.)

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1865-66.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord ; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève aux Spélugues, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET DE LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — Cuisine Française.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES, et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe BATEAU A VAPEUR, le CHARLES III, récemment construit dans les chantiers de M. ARMAN à Bordeaux, fera cette année le service des voyageurs entre NICE et MONACO, plusieurs fois par jour et en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.